

[Texte]

It is my impression that Fishery Products International, and I stand to be corrected, are trying to do this diversification of the marketing strategy. They are a company big enough to be able to do those things. I think it is important to do that.

Mr. Comeau: Thank you very much, Mr. Chairman. I will defer to my colleague.

The Acting Chairman (Mr. Schellenberg): We have about a minute and a half left, Joe.

Mr. Price: Peter, I want to congratulate you on your presentation. There is some food for thought in what you have said.

I would like to have some clarification on the comments you made with respect to FPI and its divestiture program. You made some negative comments, I think, with respect to the 15 or so plants. You say to dump them. I think that was the expression you used. FPI, in their five-year plan, have indicated that they wish to sell their total assets—in whatever form yet to be worked out. Are you in favour of that overall...?

Mr. Fenwick: When you say are you in favour of it being sold, the question you next ask is who is going to buy it, right? That is obviously the other half of it. Well, it depends on where it goes.

I would not be in favour of it being sold to a West German company, to American companies, to Japanese companies, just from my feeling that it should be more locally controlled. If it was a Newfoundland company or a Nova Scotia company, that may be a different matter. If it were actually turned over to the control of the communities themselves, the people who work at the plants and the fishermen, which is my preference, that would be even better. But just asking if it is going to be sold are you in favour of that is only asking half the question.

Mr. Price: Why would you not want them sold to foreign interests if there are no local interests that would want to purchase them? As long as they are good corporate citizens who pay their taxes and employ Newfoundlanders, what would be so difficult?

Mr. Fenwick: It is the same argument we have with the Premier in the House all the time. We have ideological arguments. It is sort of weird, because you do not usually hear them in the House of Assembly or in any other Parliament. The fact is that what you are saying is what is wrong with being a branch plant economy, and from my point of view a lot is wrong with it. I would like to see us eventually be world powers in harvesting, processing and selling fish in all its forms, and it is a process that possibly can be. I do not want to see our having any increases in technological advances and so on as a result of the operations in our province going to the United States or Japan, or wherever the case may be. I prefer to see them stay here in this province, or at least in this country. I believe that if we rely on that procedure it may be a

[Traduction]

J'ai l'impression que les Pêcheries Internationales Ltée, corrigez-moi si je me trompe, essaient de diversifier leur stratégie commerciale. Cette compagnie est assez importante pour pouvoir faire ce genre de choses. Je crois qu'il est essentiel d'agir ainsi.

M. Comeau: Merci infiniment, monsieur le président. Je m'en remets à mon collègue.

Le président suppléant (M. Schellenberg): Il ne nous reste plus qu'une minute et demie, Joe.

M. Price: Peter, j'aimerais vous féliciter pour votre exposé. Vous nous avez donné matière à réflexion.

J'aimerais apporter quelques précisions sur les commentaires que vous avez faits au sujet des Pêcheries Internationales Ltée et de leur programme de dessaisissement. Vous avez fait des commentaires négatifs, je crois, au sujet des quelque 15 usines. Vous avez dit qu'il fallait s'en débarrasser. C'est là, je crois, l'expression que vous avez utilisée. Les Pêcheries Internationales ont indiqué, dans leur plan quinquennal, qu'elles souhaitaient vendre tous leurs avoirs—peu importe la forme que cela pourrait prendre. Êtes-vous d'accord avec cette...?

M. Fenwick: En me demandant si je suis pour cette vente, vous voulez également savoir qui achètera, bien sûr? C'est évidemment la deuxième partie de la question. Eh bien, cela dépend effectivement des acheteurs.

Je ne suis pas pour que la compagnie soit vendue à une compagnie de l'Allemagne de l'Ouest, à des compagnies américaines, à des compagnies japonaises, parce que je préférerais que le contrôle soit davantage exercé par des intérêts locaux. Si elle était achetée par une compagnie de Terre-Neuve ou de la Nouvelle-Écosse, cela serait bien différent. Si le contrôle revenait entre les mains des collectivités elles-mêmes, des gens qui travaillent dans les usines et des pêcheurs, c'est la solution que je préconise, cela serait encore mieux. Mais en me demandant si je suis pour la vente, vous ne faites que me poser une partie de la question.

M. Price: Pourquoi vous opposeriez-vous à ce que ces usines soient vendues à des intérêts étrangers si personne de l'endroit ne peut les acheter? Tant que ces entreprises paient leurs impôts comme tout bon citoyen et qu'elles emploient des Terre-Neuviens, où est le problème?

M. Fenwick: C'est le même raisonnement que nous tenons sans cesse au Premier Ministre à la Chambre. Nous avons des discussions idéologiques. C'est assez étrange, nous n'entendons généralement pas ce genre d'argumentation à la *House of Assembly* ou dans les autres parlements. En fait, en me tenant ces propos, vous me parlez précisément des lacunes d'une économie axée sur des filiales, et à mon avis ce système comporte bien des désavantages. J'aimerais que nous devenions éventuellement une puissance mondiale capable de pêcher, de traiter et de vendre du poisson sous toutes ses formes, et cette perspective peut être réalisée. Je ne veux pas que nous accroissions nos progrès technologiques et autres pour la simple raison que des opérations qui devraient se faire ici dans la Province sont passées aux mains d'Américains ou de